

## Y A-IL-UN LIBÉRALISME THÉOLOGIQUE DANS LA BIBLE

par Vincens Hubac  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

### Introduction

Comme le soutient le cartouche de la troisième de couverture du journal « Évangile et Liberté », le libéralisme théologique se caractérise en cinq points :

- I. La primauté de la foi sur les doctrines,
- II. La vocation de l'homme à la liberté,
- III. La constante nécessité d'une critique réformatrice,
- IV. La valeur relative des institutions ecclésiastiques,
- V. Le désir de réaliser une active fraternité entre les hommes qui sont tous des enfants de Dieu.

Cette définition implique une relativité des dogmes et un état d'esprit qui discerne la vérité dans bien des courants de pensée religieux ou philosophiques. Le libéralisme est marqué par une grande ouverture d'esprit et une non moins grande tolérance.

Cette définition est sans doute trop moderne et ne peut s'appliquer à la Bible sans risque d'anachronisme. Il s'agit d'essayer d'avoir le regard des hommes de l'époque pour répondre à la question « Y a-t-il un libéralisme dans la Bible ? ». L'enjeu est important face aux lectures fondamentalistes et littéralistes et aussi face aux questions que pose le monde de l'athéisme.

La Bible nous apparaît d'un bloc comme étant le récit de l'espérance religieuse des Hébreux puis des Juifs. En fait, ce bloc n'est pas homogène car constitué par la réunion de plusieurs livres, sa rédaction a pris du temps. Même si cette rédaction est plus récente que ce que l'on avait cru (principalement autour de l'Exil à Babylone), l'origine orale plonge ses racines loin dans le temps. Avant d'arriver au monothéisme, le chemin a été long plus ou moins sinueux et hésitant.

Notre parcours se fera en trois temps :

- La Bible n'est pas homogène
- Des écrits de circonstance
- Et le Nouveau Testament ?

### I. La Bible n'est pas homogène

**Textes de référence :** Lévitique, Genèse, Proverbes, Psaumes, Ésaïe, Le Cantique des cantiques, Exode (les dix paroles).

Six points :

#### A. Des mythes

Des mythes comme dans les douze premiers chapitres de la Genèse : la Création, les déluges et bien sûr l'humain et le mal sont des énigmes (même encore

aujourd'hui). Seuls les mythes donnent du sens à l'inexplicable. Un Dieu tout puissant et créateur s'exprime là, un Dieu qui efface tout aussi lors du déluge...

## **B. Des légendes**

À partir de faits réellement passés et dont l'histoire est transmise oralement, des relectures et des réécritures de ces récits sont faites pour expliquer ou valoriser le présent. Par exemple il y avait beaucoup plus de brouillard que de soleil à la bataille d'Austerlitz mais la légende dit que c'est en partie grâce au soleil que la bataille a été gagnée, Napoléon prenant ainsi la suite du roi Soleil !

Que s'est-il réellement passé dans le Sinaï aux alentours des 13<sup>ème</sup>-12<sup>ème</sup> siècles ? Peut-être une bande d'étrangers immigrés (il n'y avait pas d'esclave en Égypte) fuyant l'Égypte poursuivis par une escouade de soldats, mais certainement pas un peuple complet de plusieurs centaines de milliers de personnes, aidés par un tsunami important emportant le pharaon lui-même à la tête de ses armées : aucun indice archéologique ne va dans le sens de l'Exode. Nous avons là un récit théologique. Dieu ici est bien le dieu d'Israël, c'est un dieu de la guerre comme on peut en voir dans bien des religions d'autres peuples. Ce Dieu d'Israël parle (et écrit !) les dix paroles. Il donne aussi les directives pour le culte. Si Dieu exprimé dans les mythes est bien universel, dans les légendes Dieu est ombrageux, guerrier, national.

## **C. Le témoignage des prophètes**

Le témoignage des prophètes insiste sur Dieu – unique –. Mais les perceptions des prophètes ne sont pas semblables : qu'y a-t-il de commun entre la grande vision d'Ézéchiel au début de son livre et la rencontre à l'Horeb entre Dieu et Élie où Dieu se manifeste dans un souffle léger ? Que signifie la vision d'Isaïe dans le Temple ? Autant de prophètes, autant de vocations. Si toutes disent à leur manière un Dieu impossible à dire et saisir il n'en reste pas moins vrai que des approches aussi variées disent à chaque fois un Dieu personnel et différent.

## **D. La théologie du Lévitique**

La théologie du Lévitique est aussi typique. La loi mosaïque est portée là au plus haut niveau. La peine de mort pour toute déviation sexuelle qui rappelle l'importance de la promesse et de la lignée abrahamique. Ici c'est Dieu vécu par une forme d'intégrisme qu'on retrouve jusqu'à aujourd'hui.

## **E. Le Cantique des cantiques**

Bien différente est l'ambiance du Cantique des cantiques ! Dieu n'y est jamais cité, l'amour y est vécu hors la loi entre un garçon et une fille noire qui se retrouvent à la campagne. De plus on a là le seul livre de la Bible écrit par une femme (P. Ricoeur). Ici c'est l'amour qui est célébré et qui est plus fort que tout ! Qui dit la bonne théologie : le Lévitique ou le Cantique ?

## **F. Un dernier aspect**

Job, Qohéleth, Proverbes nous apportent une manière de voir toute pénétrée de philosophie, de sagesse grecque. La pensée grecque est dominante dès les 4<sup>ème</sup>-

3<sup>ème</sup> siècles : vivre dans la Sagesse et adorer Dieu simplement. La réflexion sur l'humain l'emporte sur la dogmatique.

## II. Des écrits de circonstance

**Textes de référence** : Lévitique, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Ésaïe, Osée, Jérémie 31, Ézéchiel, Ruth, Cantique des cantiques, Psaumes, Esdras, Zacharie.

Nous le déclinerons en deux points :

- Un monothéisme imposé par les prophètes, fondé sur un dieu d'amour ; en arrière-plan les défaites et les faiblesses d'Israël,
- Un grand débat au retour de Babylone : faut-il être ouvert ou fermé au monde ?

### A. Un monothéisme imposé

Au tournant du 8<sup>ème</sup> siècle, les prophètes imposent le monothéisme. La chose ne va pas de soi car si des traditions orales transmettent l'idée d'une alliance abrahamique ou des racines égyptiennes au peuple d'Israël, il n'en reste pas moins vrai que le peuple est païen tout comme la royauté. Yahvé est un dieu parmi les dieux cananéens et les dieux étrangers. Imposer Yahvé comme dieu unique est parfois un combat sans pitié comme le montre le cycle d'Élie et d'Élisée (I et II Rois). Il a fallu aussi séparer Yahvé de l'encombrante présence d'Astarté (déesse féminine)<sup>1</sup>. Mais garder un monothéisme strict autour de Yahvé implique une inflexion dans la théologie puisque Yahvé va « récupérer » les attributs d'Astarté. Les notions d'un Dieu-Amour ayant des qualités maternelles apparaît à cette époque (en contradiction avec un dieu de la guerre qui domine souvent jusque là). Cette notion qui émerge alors est promise à un bel avenir.

Confrontés à la faiblesse d'Israël face aux grands empires Égypte, Assyrie, Babylone, Perse, Grèce, ... les textes du Serviteur souffrant d'Ésaïe 53 ou de Daniel (tout à fait à la fin de la période) montrent un Dieu qui se manifeste dans la faiblesse, mais aussi un Dieu qui est un Dieu de l'histoire et qui donne sens à cette histoire (Daniel, Zacharie, etc.). Dieu devient peu à peu le Dieu unique du monde, on passe de la monolâtrie au monothéisme. L'histoire pèse sur la théologie et la perception que l'homme a de Dieu peut ainsi varier selon les époques. Qui a raison : la vision d'Ézéchiel ou Ésaïe 53 ?

### B. Un grand débat au retour de Babylone : faut-il être ouvert ou fermé au monde ?

#### **La faiblesse d'Israël au moment de l'Édit de Cyrus en 526.**

Laminée par l'histoire, Israël réduit à quelques milliers lutte pour sa survie. Esdras et Néhémie nous racontent cela. Faut-il donc se replier sur soi et garder une pureté qui évite la dissolution du peuple dans le « melting pot » de l'époque ou au contraire

---

<sup>1</sup>Cf. la thèse de Rohmer et les découvertes archéologiques récentes.

savoir s'ouvrir au monde des grands empires perses et grecs tout en gardant l'essentiel ?

Le livre de Ruth est typique à cet égard. Une Moabite – Ruth – devient l'ancêtre de David ! Les étrangers ne sont donc pas si « infréquentables » que cela. De même le Cantique dans lequel la femme est noire donc non juive (sémite). Dans ces deux récits il apparaît que l'amour qui unit le couple est plus important que la loi (et même que la mort dans le Cantique). Cette théologie où l'amour prend de plus en plus d'importance coexiste avec une théologie universaliste et historique d'une part et une théologie nationale et légaliste d'autre part.

### **Conclusion**

Si la Bible – première alliance – ne présente pas de thèse libérale (ce qui serait un anachronisme), elle n'en est pas moins le reflet de débats et d'évolutions qui en font un livre vivant qui dégage peu à peu la notion de Dieu tel que le Nouveau Testament le présente, comme si on dégageait petit à petit un joyau de sa gangue. Selon nos angles de lecture et nos présupposés théologiques on peut effectivement trouver des réponses variées et bibliques très différentes les unes des autres. Soyons reconnaissants aux Hébreux de ce « travail » au fil des siècles. Mais l'Ancienne Alliance reste monothéiste stricte et très auto-centrée sur Jérusalem malgré les ouvertures que nous avons décelées (universalisme, amour, etc.).

## **III. Et le Nouveau Testament ?**

Nous le déclinerons en deux points :

- Les évangiles,
- Paul, Jacques et l'Apocalypse.

### **A. Les évangiles**

Dans le message évangélique, le message se veut une radicalisation de la Loi. On pense aussitôt au Lévitique quand Jésus dit dans le Sermon sur la montagne : « Je ne suis pas venu abroger la loi ou les prophètes, mais accomplir » (Mt 5,-17). En fait il n'en est rien, le Sermon sur la montagne va chercher l'essence de la loi. C'est-à-dire la révélation de Dieu en relation avec son peuple, le Sermon développe cette notion et pose ainsi le fondement d'un regard théologique neuf qui met en avant cet amour et l'universalisme. Par exemple, si la loi du talion est rappelée, Jésus pousse le raisonnement plus loin : de la vendetta anarchique au talion, c'est bien mais du talion à l'amour des ennemis c'est mieux (même si c'est difficile). Jésus met en garde contre l'adultère et donc contre la convoitise (le regard qui s'approprie la femme) mais dans l'évangile de Jean il ne condamne pas la femme adultère, il la renvoie à son identité de femme : « Reste femme, et non pécheresse ». Regard de dignité sur l'autre ! La relation, le regard, la dignité sont ici essentiels : « Faites aux autres ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, c'est la loi et les prophètes » (Mt 7,12). La règle d'or positive (non pas « Ne faites pas aux autres » mais bien « Faites aux autres ») signe ici cet essentiel : une manière d'être nouvelle – et unique – dans les relations que les hommes tissent entre eux. Pas toujours facile, c'est la « porte étroite » mais c'est « bâtir sur le roc » !

Jésus porte et vit cette prédication dans ses paraboles, dans ses rencontres. Riches, pauvres, exclus, puissants, hommes ou femmes, malades ou en bonne santé rencontrent Jésus. Le débat tourne autour du Salut dont l'homme est l'enjeu pas de discours dogmatique, parfois une menace de l'enfer quand se trouve posée l'urgence du Royaume. En fait peu de choses sont demandées si ce n'est implicitement d'accueillir une parole de vie.

Un centurion romain ou une Syro-phénicienne – païens s'il en est – sont aussi au « bénéfique » de la démarche christique. Rencontres rares il est vrai mais d'une puissance symbolique assez forte. Là aussi pas de discours dogmatique. Le seul dogme, la seule vérité étant dans la rencontre avec un Christ à l'écoute de l'humain : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » ! Question pleine de sens car ici, Jésus – qui est susceptible de connaître la réponse – laisse l'homme dire et se dire, poser un mot sur son mal, démarche de vérité. Si celui qui fait la vérité est fils de Dieu, ceux qui font vivre autrui ; chrétien, juif, païen, sont fils de Dieu. C'est Jean qui tisse une dogmatique dans l'Évangile et ses lettres. Dieu en Jésus chemin, vérité et vie est parole du Dieu vivant, lumière pour le monde et au final Dieu est amour.

→ Un mot sur l'amour. Ici il s'agit toujours de l'agapê. Cet amour qui caractérise Dieu. Amour total, indépassable et surtout d'une gratuité absolue sans espoir de réponse ou de reconnaissance. Vivre cette dimension n'implique pas d'orthodoxie d'autant que l'amour est lié à la liberté.

Ceci nous introduit à la compréhension de la Kénose. La Kénose est l'abaissement de Jésus-Christ dans l'humain jusque dans la souffrance et la mort. Paul dans l'épître aux Philippiens l'exprime ainsi : « Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé prenant la condition de serviteur devenant semblable aux hommes et par son aspect il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Phil 2,6-8). Cet abaissement explique l'attitude de Jésus, toute faite de service auprès des hommes (c'est le sens du ministère) tel qu'on l'a rapidement vu dans les synoptiques. On est nettement dans la suite d'Ésaïe 53 ! Ainsi l'agapê et la kénose fondent une théologie unique et nouvelle. La Vérité est dans ces deux notions, mais cette vérité – paradoxe – accepte des expressions différentes de cette vérité. La liberté des Galates, déliés du carcan de la Loi, va en partie dans le même sens.

## **B. Paul, Jacques et l'Apocalypse**

Paul lui-même n'a pas une théologie fixe. Elle a évolué dans le temps. Son premier écrit, l'épître aux Thessaloniens, est très marquée par l'attente du retour du Christ qui induit évidemment des comportements particuliers liés à ce retour très proche (relativité des biens par exemple). En revanche, dans sa dernière lettre, celle aux Romains, la théologie relative à la fin des temps a disparu. Paul centre tout son message sur la mort et la résurrection et bien sûr la foi : cf. 1Cor 15 (qui précède les Romains) : « Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas puis aux Douze. Ensuite il est apparu à plus de 500 frères à la fois » etc. Et c'est bien la foi au Christ qui sauve et non la Loi...

L'affirmation « il est mort pour nos péchés » et la foi au fils de Dieu sont développées dans l'épître aux Hébreux (attribuée à Paul par erreur). Cette épître est un des fondements de la théologie sacrificielle initiée par Paul. Grand prêtre et sacrifice vivant, Jésus y apparaît comme le Sauveur. C'est cette théologie du Fils de Dieu, sacrifié et ressuscité qui finira par s'imposer. Cette théologie est le signe de l'amour de Dieu développé dans les milieux johanniques.

Dans l'entretien avec Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde » (Jn 3) ou dans la première lettre de Jean, l'affirmation « Dieu est Amour » se font écho. On ne peut éviter là l'évocation de l'hymne à l'amour du chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens, rédigé par une main inconnue. Ésaïe, Osée, le Cantique des cantiques préfigurent cette sensibilité théologique.

Deux ouvertures enfin : l'Apocalypse d'une part qui signe une théologie de l'histoire et une attente eschatologique marquée par un jugement dernier et en même temps par une forte espérance. D'autre part la lettre de Jacques pose le problème des œuvres. Si le Salut par la foi n'est pas nié, cette lettre met au premier plan les œuvres. C'est un débat qui va connaître un certain avenir...

## **Conclusion**

Je ne pense pas qu'il y ait un libéralisme biblique. Chaque auteur exprime ses idées comme des vérités inspirées par Dieu. La Bible apparaît et est réputée inspirée. En revanche l'évolution de la révélation dans le temps, les écrits inspirés offrent une multiplicité de théologies autour du Dieu unique. Quant à la fin de la Bible, lorsque Jean écrit dans la première lettre de Jean que Dieu est Amour faisant suite à bien des récits qui vont dans ce sens, nous avons une théologie qui est fondée sur la relation, le comportement, la Parole beaucoup plus qu'une dogmatique. C'est peut-être dans ce courant qu'on peut trouver l'origine d'une théologie libérale.

Quoiqu'il en soit c'est bien la variété des récits et des messages qui permet d'éviter une dogmatique rigide. Ainsi s'ouvre le champ à l'espérance et à la réflexion. C'est de là que peut naître la pensée libérale moderne rejoignant la figure de Jésus prêchant le Royaume de fraternité et d'amour (mais n'est-ce pas déjà là un pré-supposé qui oriente nos choix ?). Tout cela nous montre que nous sommes appelés à la liberté.